

CGA CONTACT

Le journal de la petite entreprise

Sous l'égide de la Fédération des Centres de Gestion Agréés

Contrôle fiscal sur pièces

Comment vous défendre ?

Stop aux accidents de travail !

Les bons réflexes pour prévenir le pire

Le plan de formation

Idéal pour motiver vos troupes !



Le nouveau look du prêt-à-porter !

Revue bimestrielle
ISSN : 0291-7637

Juillet-Août 2010 N°79

Soyez courageux...

Assumer seul l'ensemble des charges de l'entreprise génère de l'angoisse et du découragement chez les dirigeants de TPE. Pour se dépasser et garder le cap dans les moments d'abattement, une seule ressource, le courage.

À cultiver à travers quatre attitudes et comportements au quotidien.

« **J**e suis seul du matin au soir. Seul face à mon banquier et seul face à mes clients » témoigne Jacques, graphiste indépendant. Les dirigeants de TPE vivent dans la solitude. Une solitude lourde de conséquences sur le moral et les conditions de travail, les résultats et la performance de leur petite entreprise, comme le précise Jacques : « *En cas de coup dur, je ne peux compter que sur moi. Le matin, je suis seul face à mon ordinateur et cette solitude pèse sur la qualité de mon travail car je n'ai personne avec qui échanger* ». Jacques a aussi peur d'être malade : « *Je ne peux me permettre d'être souffrant et quand cela m'arrive, je ratrape le retard car je n'ai pas les moyens de confier la mission à un confrère. Je travaille soir et week-end pour être dans les délais et face au client qui se plaint du retard, j'essuie seul ses reproches et j'encaisse* ». Enfin dans le face à face au banquier : « *Je ne fais pas le poids car mes résultats modestes et le fait de travailler seul ne plaident pas en ma faveur* ». La liberté

à un prix et Jacques le mesure aujourd'hui à travers cette immense solitude. Cet isolement devenu pesant oblige bon nombre d'entre eux à jeter l'éponge pour retrouver le salariat, synonyme de sérénité et de solidarité. Car la peur est là, au quotidien. Si certains s'en accommodent, d'autres la voit grandir et devenir obsédante à mesure que le temps passe. « *J'en avais marre d'avoir peur chaque matin à l'idée de gérer une tuile, seul. Cela devenait usant. J'ai fermé ma boîte et j'ai retrouvé un poste dans mon ancienne entreprise* » témoigne, dépité, Henri, ancien dirigeant d'une entreprise de nettoyage.

Afin de ne pas être conduit à cet extrême, il est nécessaire de faire preuve de courage dans des moments où l'énergie fait défaut et ne pas lâcher prise. Du courage pour gérer les impayés, pour pallier l'absence d'un salarié malade ou démissionnaire. Du courage pour obtenir les découverts bancaires et avoir un peu plus de marge de manœuvre. Du courage pour accepter les

maigres résultats annuels et rester positif. Facile à dire et difficile à faire.

Quatre leviers pour agir

Mais comment mobiliser ses vertus de courage ? Pour être courageux, un dirigeant doit activer quatre leviers, complémentaires et indissociables : son sens du devoir, sa conscience de soi, ses ressources mentales et sa capacité à s'évaluer de manière "juste".

Avoir le sens du devoir et respecter ses engagements est le premier levier. « *Je sais que quoi qu'il arrive, j'ai fait le maximum. Cela me permet de prendre mes distances avec les problèmes que je rencontre. Je relativise et j'assume plus facilement mes difficultés* », me confie sereinement Sybil, gérante d'une entreprise de services à domicile.

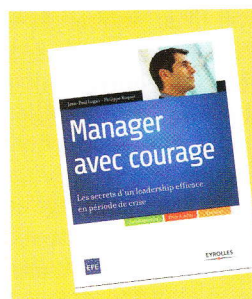
Le deuxième levier est la conscience de soi qui permet dans la difficulté de reprendre la main sur la situation. Comprendre l'origine de nos émotions, c'est avoir la possibilité de prendre du recul pour trouver une parade et agir à bon escient. « *J'avais très peur d'aller réclamer un impayé auprès de l'un de mes*

clients. J'ai vite compris que c'était reculer pour mieux sauter. Si je n'avais pas de conflit avec mon client, j'aurais en avoir un avec mon banquier », précise Paul avec le sourire. Dépasser sa peur pour faire ce qui doit être fait, c'est être là pour gérer nos émotions de telle sorte que nos actes restent positifs et efficaces.

Le troisième levier est la capacité à mobiliser ses ressources mentales quand la situation devient difficile sur le plan physique et psychologique. C'est savoir se concentrer sur un objet et oublier les multiples perturbations extérieures. Ou au contraire, s'évader quelques instants pour trouver la sérénité et rester "zen" quand l'angoisse nous habite. C'est aussi savoir respirer, sourire, tenir son regard sans fuir son interlocuteur, user de l'humour et de l'ironie à son encounter pour assumer ses limites et ses erreurs.

Enfin, le quatrième levier, pour un entrepreneur, est sa capacité à s'évaluer. Ai-je bien animé ma réunion ? Ai-je bien négocié mon entretien de vente ? Autant de questions pour progresser et augmenter la confiance en soi. Ces quelques ingrédients activés régulièrement doivent permettre d'affronter efficacement toutes les situations délicates. Le courage, ça s'apprend. Osez-vous former à ces méthodes. Vous récolterez rapidement les fruits. ■

JEAN-PAUL LUGAN



Pour en savoir plus,
À lire :
Manager avec courage
de Jean-Paul LUGAN
et Philippe RUQUET
aux Éditions Eyrolles, 2009